

## Épilogue : une jeunesse en déliquescence.

*Erst kommt das Fressen, dann die Morale.*<sup>105</sup>

Bertolt Brecht.

Après cette grave crise qui s'est terminée sans que je comprenne pourquoi, je ne fais plus vraiment confiance à Ziad. D'ailleurs lui-même quitte le quartier le 21 septembre, c'est-à-dire le lendemain de sa visite-surprise. Il a décidé de se retirer dans son village et il ne reviendra plus, si ce n'est le temps d'une journée. Je l'accompagne quelques jours puis retourne à Ta'izz : j'ai encore besoin de comprendre.

A mon retour, je m'entretiens avec Omar (qui tiens à revenir sur la crise pour s'expliquer), avec Bassam et Fuwwaz. Surtout j'écoute longuement Ammar, Nashwan et Waddah<sup>106</sup> évoquer sans tarir leurs bons souvenirs de jeunesse. Je découvre alors avec émerveillement des histoires dignes de Naguib Mahfouz [30] : des batailles épiques entre quartiers, organisées avec soin par Mohammed Faysal ; l'insouciance ; les menaces des parents et les représailles sur leurs belles voitures ; les nuits passées sur le toit, à refaire le monde... « Ah, si tu étais venu il y a deux ans, s'exclame Nashwan, c'était la grande époque ! On avait encore la joie de vivre... Un jour on était musulmans, le lendemain les pires des mécréants ! Pour certaines nuits la prière, pour d'autres l'alcool et les films X... »

Ziad définitivement parti, les masques tombent et les discours sont plus anarchiques... Fuwwaz m'emmène dans les « salons » : « Viens avec moi, on va qater avec des gens intéressants, pas avec ces misérables... (*ia'isin*) » En retour, les *shebab* affichent leur indifférence et leur insouciance. Le passé, jusque là secret-défense, est évoqué avec un plaisir assumé.

Mais Ziad définitivement parti, c'est aussi ma situation qui se dégrade rapidement. Les arnaques se généralisent, me faire respecter devient une obsession. Ammar et Abdallah m'emmènent toujours par les rues désertes... mais là ils n'ont plus d'histoire de Za'im à raconter, alors ils font mine de m'intimider : « Tu sais que j'ai déjà tué, moi ! T'as pas peur ? Bam-bam, tu devrais faire attention...<sup>107</sup> »

Le parrainage de Ziad était aussi une protection, même si elle impliquait une forme de domination symbolique à laquelle je n'étais pas accoutumé... Une fois cette alliance rompue, chacun essaye de profiter de moi à sa manière. Je quitte Ta'izz précipitamment le 30 septembre, je n'y reviendrai que pour faire mes adieux.

Nashwan est mon interlocuteur de ces derniers moments<sup>108</sup>, il me fait don de son regard désenchanté. C'est le moment où je commence à penser les *shebab* en opposition avec les

<sup>105</sup>La nourriture vient avant la morale.

<sup>106</sup>qui est à Ta'izz pour un week-end, je discuterai plus longuement avec lui à Sanaa par la suite.

<sup>107</sup>Gérard Mauger note, à propos des jeunes de milieu populaire pour qui la situation d'enquête est trop humiliante : « l'enquêté avertit l'enquêteur qu'une redéfinition unilatérale de la relation enquêteur-enquêté en termes de rapports de force physique est toujours possible. » [31], p. 141

<sup>108</sup>Nashwan part aussi, il a décidé de quitter le quartier et de commencer à travailler. A l'heure où j'écris, il n'est pas rentré une fois chez lui.